

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00  
POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.



1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 JANVIER 1907

80ème Année

## La Comédie aux Tuileries.

**A Réjane**  
C'est avec le plus vif plaisir que j'ai vu jouer au théâtre Réjane. "La Sivelli", qui met pour la première fois en scène l'Empereur Napoléon III. Cela me donne l'idée de rappeler dans quelles circonstances j'ai eu l'honneur de jouer moi-même devant ce souverain.



FREDERIC FEBVRE.

Le mercredi 12 juin 1857, le roi de Prusse, le comte Bismarck, l'invitation de passer aux Tuileries, au d'organiser, pour le lendemain, le 13, un petit spectacle où la Comédie-Française devait figurer au programme pour un acte de M. E. Legouvé, ayant pour titre "A Deux de Jeu", comédie en un acte en prose, jouée par Mme Armand-Plessy, l'admirable Célestine, à jamais disparue; Mlle Tordéus, qui professe encore, je crois, à Bruxelles, et moi.

Je me rendis au palais vers deux heures. L'Empereur et l'Impératrice ayant manifesté le désir de s'entretenir avec moi pour les très nombreux détails de la représentation. On m'avait introduit dans un salon, précédant le cabinet de l'Empereur. Il y avait déjà quelques instants que j'attendais quand une porte s'ouvrit, donnant passage à l'Empereur qui reconduisit le Grand-Duc de Mecklembourg. Discrètement, je m'étais effacé dans un coin du salon. L'Empereur, qui ne m'avait pas aperçu, une fois son hôte parti, s'arrêta quelques secondes et se croyant seul, se livra à une série prolongée d'éternuements. Le moment était mal choisi pour sortir de ma cachette. Sans oser faire un pas, je laissai le souverain regagner son appartement. Enfin, l'huissier vint m'avertir que j'étais attendu... et j'entrai dans le cabinet de l'Empereur, où se trouvaient l'Impératrice et le Prince Impérial.

L'Empereur. Vous aurez comme foyer... la salle du Théâtre... vous serez là bien tranquilles et bien chez vous... A demain, monsieur, et merci!

Le spectacle devait commencer à neuf heures et demie. J'étais là une heure avant, pour m'assurer que rien ne manquait. Le chambellan de service m'avait introduit comme il avait été décidé, dans la salle désignée, puis, appelé par son service, et s'excusant de ne me pouvoir tenir compagnie, il m'avait désigné une table surchargée de rafraîchissements, et m'avait laissé seul.

Dans la vaste pièce, éclairée faiblement par deux lampes, je regardai autour de moi et, dans cette morne pénombre, mon œil s'arrêta sur le trône... et—over! Je l'avouer—je fus pris d'une forte envie de m'y asseoir... Ouil! mais si on allait entrer... me surprendre... Mais non, rien à craindre. Je savais par le chambellan qu'on en était au café. Et peu à peu, attiré, fasciné, je me rapprochai... Enfin, n'y tenant plus, je gravis rapidement les deux marches et, cherchant une attitude noble, je pris possession de ce meuble, si décoré, et si envié pourtant.

Au moment où si imprudemment il me semblait présider aux destinées de la France, le portier se leva et l'Empereur parut! Mais dès qu'il me vit, souriant gauchement, comme un écolier pris en faute... abandonnant le pouvoir avec une facilité—qu'on rencontre rarement.

L'Empereur, comme s'il n'eût rien vu. Approcha de moi—"et sans se torturer la moustache"—"voulait-il que j'aie causé avec moi en attendant l'arrivée de Mme Armand-Plessy."

Il voulait bien me confier qu'il avait toujours une certaine appréhension quand il lui fallait adresser la parole aux artistes craignant, disaient-ils, de ne pas se servir de l'expression juste qui convenait d'employer pour leur désigner sans satisfaction. Ainsi, dernièrement, ajouta l'Empereur, j'ai dit à l'un de vos camarades qu'il avait été superbe... et je crains fort de l'avoir mécontenté.

Je crus devoir rassurer l'Empereur, en lui donnant la ferme assurance que l'artiste dont il me parlait n'avait aucune susceptibilité.

Mme Plessy venait d'arriver... Quelques minutes après nous étions en scène, attendant le moment de commencer.

L'huissier annonça successivement:  
"Sa Majesté le roi de Prusse!"  
"L'Empereur!"  
"Sa Majesté l'Impératrice!"  
"S. A. le Prince Impérial!"  
"M. le comte de Bismarck!"  
"S. A. R. Mgr le grand-duc de Mecklembourg!"  
"S. A. Mgr le prince de Leutchenberg!"

Puis ce fut le tour de quelques chefs arabes qui, pendant toute la représentation, sans lever les yeux égrenèrent leurs patences et leurs chapelets.

Le roi Guillaume était entré, souriant, le teint vermeil, donnant le bras à l'Impératrice Eugénie. Napoléon III donnait la main au Prince Impérial, qu'il plaça entre ses genoux, et pendant la représentation je voyais la main de l'Empereur caresser tendrement la tête de ce fils adoré!

La pièce fit plaisir... et Mme Plessy eut le succès auquel lui donnait droit son incomparable talent.

Après le spectacle, l'Empereur présenta la grande artiste au roi Guillaume.

Le même honneur m'était réservé par l'Impératrice.

Le roi de Prusse portait ce soir-là, pour la dernière fois, le grand-cordon de la Légion d'honneur; il se montra d'une haute bienveillance pour nous et demanda à l'Empereur de nous autoriser à aller jouer, à Berlin, quelques-uns de ces petits proverbes qui, disait Sa Majesté, sont comme une sorte d'écriture de l'art dramatique.

L'Empereur n'avait pas ré-

pondit, et comme le Roi insistait, et que je cherchais à lire dans les yeux de Napoléon III s'il consentait à ce déplacement, je le vis s'éloigner en laissant tomber doucement ces mots: "A Berlin... nous verrons..."

Pendant ce petit dialogue, le comte de Bismarck était tenu à quelques pas de son souverain, et je dois à la vérité d'ajouter que ce soir-là nous n'entendimes pas une fois le son de sa voix.

Avant que la pièce commençât, il s'était produit un petit incident qui avait attiré l'attention de l'auguste assemblée.

Alors que les souverains venaient de prendre place sur les sièges qui leur étaient réservés, quelle n'avait pas été la surprise générale en voyant M. le comte de Bismarck, en grand uniforme de cuirassiers blancs, quitter le groupe des diplomates, où il s'était tenu jusqu'à ce moment, pour venir se camper fièrement derrière le fauteuil de son royal maître!

La chose fut vivement commentée, bien que chacun ne parût pas vouloir y attacher une sérieuse importance.

Et voilà comment se termina la soirée du 13 1857, au palais des Tuileries.

Appelé par mon service, je revis souvent l'Empereur et l'Impératrice, à Fontainebleau, Saint-Cloud, Compiègne, et l'avant-dernière fois à Paris, à la première représentation de "Julie", d'Octave Feuillet, le 4 mai 1859.

Ce fut la dernière soirée que l'Empereur et l'Impératrice honorèrent de leur présence la Comédie Française.

Le spectacle terminé, M. Camille Ducrot vint nous annoncer que l'Empereur et l'Impératrice attendaient en compagnie de l'acteur, les interprètes du beau drame acclamé dans un des salons du Palais-Royal, auquel on accédait par le boulevard de l'Impératrice, aujourd'hui le cabinet de l'ancien et de la loge de Taima.

L'Impératrice, encore toute émue, les yeux rougis de larmes, après nous avoir complimentés, offrit, en souvenir de cette belle soirée, un bracelet à Mlle Favart qui avait admirablement interprété le rôle de Julie.

Quant à l'Empereur, il ne devina plus le revoir qu'à Cambden-Place, pendant le séjour de la Comédie-Française en Angleterre.

Comme il me parla de Paris, dont la déception lui paraissait une faute grave, il se tourna lentement vers le comte Clary, en lui disant:

"Ah! Clary... ce pamphlet qui m'a été adressé, il y a quelques jours... J'ai depuis ce matin, le chagrin d'en connaître l'auteur!... C'est un malheureux dont j'ai oublié le nom et dont je venais de payer les dettes pour la quatrième fois!"

En disant ces mots, l'Empereur se redressa avec peine, me salua et, appuyé au bras du comte Clary, je l'entendis murmurer avec un sentiment de tristesse résignée.

—Allons!... Je ne croyais pas qu'un seul homme put faire tant d'ingratitude!"

**FREDERIC FEBVRE,**  
Ex-vice doyen de la Comédie-Française.

**Ras de marée à Ceylan.**

Londres, 7 janvier.—Une dépêche de Colombo, Ceylan, à la "Tribune" annonce qu'un ras de marée a dévasté la côte sud de Ceylan, vendredi matin, quelques heures après que les sismographes de l'Observatoire de Colombo eurent enregistré un tremblement de terre qui avait dû se produire à 2,000 milles au sud-est de l'île.

Les dégâts causés par le ras de marée sont considérables.

**Visite d'une escadre anglaise à l'exposition de Jamestown.**

Londres, 7 janvier.—L'amiral anglais a fait choix de la première division de croiseurs-cuirassés pour représenter la Grande-Bretagne à l'Exposition de Jamestown.

Cette nouvelle a été officiellement communiquée aujourd'hui à l'ambassade des Etats-Unis.

**Tous Dépôts**

Faite dans notre  
DEPARTEMENT  
DEPARTEMENT

avant le

**16 Janvier**

PORTERONT

**4%**

d'intérêt composé semestriellement à partir du

**1er Janvier**

**Banque du Peuple**

En face de la Poste

**Pour étudier les méthodes américaines.**

Berlin, 7 janvier.—L'empereur Guillaume a décidé d'envoyer M. Waldemar von Schick aux Etats-Unis pour y étudier la situation financière et commerciale.

Herr von Schick qui est attaché au ministère des affaires étrangères allemand, s'embarquera demain à Hambourg sur le vapeur "Kaiserin Augusta Victoria".

L'empereur enverra aussi aux Etats-Unis six jeunes officiers de l'armée allemande qui voyageront pendant quelques mois dans les Etats de l'Union.

**La visite d'une escadre japonaise.**

Tokio, 7 janvier.—Dans les milieux influents de Tokio on est d'avis que le moment est mal choisi pour la visite d'une escadre japonaise à San Francisco.

Il est donc probable que la visite projetée sera renvoyée à une époque indéterminée pour laisser au sentiment anti-japonais qui règne dans les Etats de la côte du Pacifique le temps de se calmer.

**PIANOS FISCHER**

Un Piano de Haut Grad à Prix Modéré.

Prix de 120,000 Fabrication, Vendue et en Usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

**GRANDS MAGASINS**

**HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.**

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPIBOIES.

**PAUL GELPI & SONS,**  
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

## Mort de l'amiral Lefèvre.

Paris, 7 janvier.—L'amiral Lefèvre ancien ministre de la marine, est mort aujourd'hui à Paris.

L'amiral Auguste Alfred Lefèvre était entré au service en 1845.

Il obtint ses galons de lieutenant de vaisseau le 27 novembre 1859 et depuis lors eut un rapide avancement. Le 24 mai 1854 il était nommé contre-amiral et le 10 novembre 1859 vice-amiral.

Après avoir servi dans l'escadre de la Méditerranée sous les ordres de l'amiral Jurien de la Gravière, il se distingua dans les mers de Chine. Il prit part à la campagne du Mexique en qualité d'officier d'ordonnance de l'amiral Jurien.

Pendant la guerre franco-allemande il suivit le gouvernement de la défense nationale à Tours et à Bordeaux et remplit les fonctions d'aide-de-camp auprès de l'amiral Fourichon.

En 1891, nommé commandant de la "Revanche", il prit part au bombardement de Sfax et participa à l'affaire de Gabès.

Comme contre-amiral occupa les fonctions de major de la flotte à Brest et commanda en chef la division navale du Pacifique.

Après sa promotion au grade de vice-amiral il fut nommé chef du service hydrographique de la marine, puis quitta ce service pour prendre le commandement en chef de l'escadre du Nord.

C'est dans cette situation que M. Combar-Périer alla le chercher pour lui confier le portefeuille de la marine dans le cabinet du 3 décembre 1893.

L'amiral Lefèvre, qui n'occupait ce ministère que quelques mois, avait été admis à la retraite par suite d'âge le 20 décembre 1893. Officier de la Légion d'honneur depuis le 27 décembre 1872; il avait été promu commandeur le 5 juillet 1882, grand-officier le 29 décembre 1889 et grand-croix le 16 juin 1894.

**L'état de santé du roi Oscar.**

Stockholm, Suède, 7 janvier.—L'état de santé du roi Oscar continue à s'améliorer.

Sa Majesté peut maintenant s'asseoir trois heures par jour.

**Grève des demoiselles du téléphone à Memphis.**

Memphis, Tennessee, 7 janvier.—Trente jeunes filles employées dans les bureaux de la Cumberland Telephone and Telegraph Co ont déclaré la grève aujourd'hui à midi.

Les grévistes demandent une augmentation de salaire et une diminution d'heures de travail.

Elles se plaignent aussi de la façon peu courtoise avec laquelle elles sont traitées par le chef du bureau.

**Au Nom du Bon Sens,**

de ce gros bon sens que nous possédons tous, comment pouvez-vous continuer à acheter des biscuits sortis ordinaires, rassis et poussiéreux comme ils doivent l'être, quand pour 5c vous pouvez avoir

**Uneda Biscuit**

sortant du four, protégé contre la poussière par un paquet dont la beauté seule vous met en appétit.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



**GEORGE BRUCE CORTELYOU.**

M. Cortelyou donne sa démission de président du comité républicain.

Washington, 7 janvier.—M. George B. Cortelyou a annoncé aujourd'hui qu'il se retirait formellement de la présidence du Comité National républicain. Il sera remplacé par Hon. Harry S. New, vice-président actuel.

**Fausse rumeur.**

Paris, 7 janvier.—Le ministère des affaires étrangères dément formellement les rumeurs suivant lesquelles la France aurait cédé Tahiti à la Grande-Bretagne.

Le ministère déclare en outre qu'il n'y a jamais eu de négociations entamées entre les deux gouvernements à ce sujet.

**Décision importante.**

St Pétersbourg, 7 janvier.—On est arrivé parait-il à une décision impériale des plus importantes après plusieurs conférences aux palais du czar, décision par laquelle le czar devient le président personnel du conseil de l'empire et les ministères de la guerre et de la marine ne seront plus séparés.

La question de la défense impériale est ainsi indépendante de toutes les branches de la politique intérieure.

Cette décision a pour but de soustraire à l'autorité du parlement la question des conseils de guerre politiques, qui est si sensible aux masses. On s'attend à ce qu'elle cause une crise aiguë à l'assemblée du prochain parlement.

**Craauté indigne.**

Berlin, 7 janvier.—Maxime Gorky raconte dans une lettre à un ami, à quelle torture a été soumis Nicholas Schmidt, un étudiant de Moscou et un suspect politique.

La police du Czar, dit Gorky, n'a pas permis à Schmidt de fermer les yeux pendant huit jours, et a pris pour des aveux les divagations de ce cerveau déordonné. Schmidt passe en jugement maintenant sur les témoignages qu'il a données lui-même dans ses divagations.

**Pas de nouvelles du vapeur "Ponoc"**

New York, 7 janvier.—On est toujours sans nouvelles du vapeur "Ponoc". Ce navire qui est parti de San Juan, Porto Rico, devait être arrivé depuis une semaine à New York.